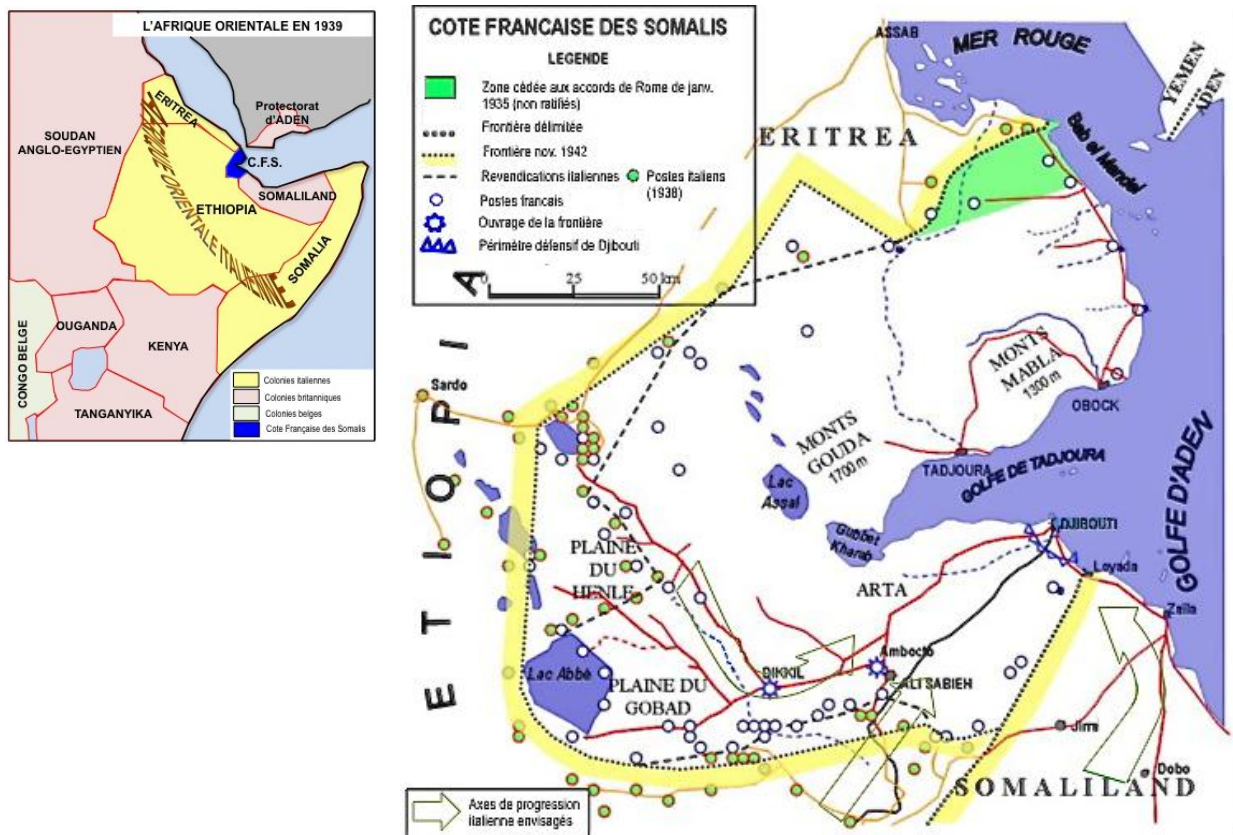


La "ligne Maginot" de la C.F.S.

La Côte Française des Somalis (C.F.S.) est mise en état de défense à partir de 1938 lorsque la menace italienne se matérialise après la conquête de l'Éthiopie. En deux années, une ligne fortifiée sorte de la rocaille. Moyens dérisoires si l'on s'en tient au seul rapport des forces en présence en Afrique orientale, mais qui ont vraisemblablement contribué à dissuader une attaque d'envergure.

L'Italie fasciste change la donne en Afrique Orientale – 1935-1938

Bravant la réprobation internationale, l'Italie réalise enfin la conquête de l'Éthiopie (octobre 1935-mai 1936). Malgré le ressentiment du régime fasciste envers la France qui a condamné l'agression¹, la C.F.S. n'avait alors bénéficié que de renforcements militaires limités.



Après la victoire italienne et en dépit d'un accord de bon voisinage, la situation se détériore rapidement. À partir de 1937, l'étranglement progressif du port de Djibouti², la multiplication d'incidents aux confins, les revendications territoriales italiennes³, enfin, font prendre conscience de la réalité de la menace. Le Conseil de défense décide de mettre la C.F.S. en défense ; ce, quasiment *ex nihilo*.

¹ Ressentiment de Mussolini qui escomptait une certaine compréhension de la France à son égard (Laval, qui cherchait à éviter un rapprochement Hitler-Mussolini avait déjà fait des concessions et cédé notamment une zone de 800 km² contiguë à l'Erythrée (accord de Rome du 7 janvier 1935, non ratifié par le Parlement français).

² En juillet 1936, des facilités sont accordées à l'Italie pour qu'elle puisse utiliser le port de Djibouti et le chemin de fer franco-éthiopien (C.F.E.) pour ravitailler son corps expéditionnaire. L'activité de transit en est stimulée, mais dès 1937, Rome prend des mesures pour réduire sa dépendance vis-à-vis des infrastructures françaises, provoquant la récession économique de la colonie.

³ En janvier 1938, le tracé de la frontière entre l'Éthiopie et la C.F.S. est contesté par l'Italie, ce qui conduit à une imbrication dangereuse des postes français et italiens dans la plaine du Henlé, notamment – Cf. carte ci-dessus. En novembre, elle réclame la Corse, la Savoie, la Tunisie, Nice et Djibouti.

Les Alliés réagissent enfin — 1938-1940

La C.F.S. : une colonie dont la défense a été négligée

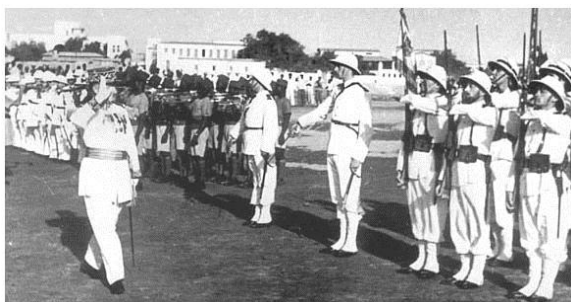
La relation privilégiée entretenue avec les Négus et l'apaisement de la compétition coloniale en Afrique orientale à la fin de la Première Guerre mondiale avaient justifié l'impasse faite sur la défense de la C.F.S. Le territoire ne disposait, malgré un renforcement en 1935, que de moyens militaires très limités, soit environ 1500 hommes aux ordres du lieutenant-colonel Truffert, commandant supérieur.

La conquête de l'Éthiopie achevée, les Italiens maintiennent un important dispositif militaire en Afrique orientale italienne (A.O.I.) et ne cachent plus leurs ambitions. La menace est désormais prise au sérieux par les autorités françaises et britanniques.

La France opte pour la défense de Djibouti

En 1938, avec la montée des tensions en Europe, la défense de l'Empire redevient une préoccupation nationale. Le général Buhrer, est nommé chef d'état-major général des colonies le 19 mars 1938⁴. Membre du Conseil Supérieur de la Guerre (C.S.G.) à ce titre, il n'aura de cesse à prôner la coopération avec les Britanniques et réclamer le renforcement de la C.F.S. S'il échoue à obtenir des moyens maritimes et aériens⁵, satisfaction lui sera donnée quant à la stratégie interalliée et au renforcement des moyens terrestres.

Une étude conduite en 1937-1938 a conclu à la nécessité de réaliser un système de fortification permanente pour couvrir la place contre une attaque terrestre⁶. Il s'agit d'assurer une capacité de résistance de 3 à 4 semaines afin de donner le temps à la métropole de réagir. Un officier du génie ayant l'expérience des travaux de la ligne Maginot est désigné pour parachever les études techniques et passer sans délai à la réalisation. La mise en œuvre s'accélère à partir d'avril 1938.



Djibouti — Le général Le Gentilhomme passe les troupes en revue.

Le 12 janvier 1939, le général Le Gentilhomme, nommé commandant supérieur des troupes de la C.F.S, arrive à Djibouti. Sa mission, précisée par une IPS⁷ du général Buhrer, exige une coopération étroite avec les forces britanniques d'Afrique orientale. Il doit, d'une part, de conserver coûte que coûte la libre disposition du port de Djibouti, d'autre part, soutenir les rébellions au cœur même de l'Éthiopie. Les moyens qui lui sont accordés traduisent ce changement d'attitude, mais le réarmement face à l'Allemagne, passe avant la défense des

colonies qui, pour importante qu'elle soit, n'est pas vitale. La C.F.S. devra donc se satisfaire des renforts alloués. Ceux-ci, notamment des bataillons de marche issues des régiments de tirailleurs d'A.O.F, des batteries d'artillerie, une compagnie de chars FT17 sont mis en route de décembre 1939 à mars 1940, quadruplant l'effectif antérieur. Le volume des forces atteint 10 000 hommes⁸ :

- pour les forces terrestres :

- un régiment de tirailleurs sénégalais (RTS/C.F.S.) réarticulé avec les renforcements en 7 bataillons d'infanterie, une compagnie de 12 chars, un peloton de 6 automitrailleuses ;
- un régiment d'artillerie (RAC/C.F.S.) à trois batteries de 75, quatre de DCA et une de côte ;
- la milice indigène d'un volume de deux compagnies de fusiliers et deux pelotons méharistes.

- le groupe aérien (GAM/C.F.S.) équipé d'une quinzaine d'appareils anciens Potez 25 TOE et Potez 29. Il ne saurait donc être question de disputer la maîtrise de l'air à l'aviation italienne. La défense contre les raids aériens repose sur la seule DCA.

En outre, plusieurs centaines de partisans éthiopiens sont entraînés sur le territoire.

⁴ L'état-major général des colonies est créé début 1938. Le général de division Buhrer, inspecteur des troupes coloniales et secrétaire du C.S.G. est nommé à ce poste le 19 mars 1938. Il devient également membre à part entière du C.S.G.

⁵ La Marine a réservé : un contre-torpilleur, un aviso et 2 sous-marins mais aucun n'est stationné sur place. Le général Vuillemin refuse tout renforcement ou modernisation du parc de la C.F.S. tant que l'Armée de l'Air sera en état d'infériorité face à la Luftwaffe.

⁶ Etude du ministère des colonies/direction des services militaires n° 278^{1/2} du 27 janvier 1938 *SECRET*

⁷ Instruction personnelle et secrète du 24 avril 1939

⁸ 1 500 Européens, 6 500 Sénégalais et Malgaches, 2 000 Somalis.

Une coopération franco-britannique exemplaire

La conférence d'Aden (juin 1939) en présence du général Wawel, commandant le Middle East auquel la C.F.S. est rattachée, et une réunion à Djibouti (11 janvier 1940) règlent la coordination alliée en Mer Rouge. Le général Le Gentilhomme recevra le commandement des forces C.F.S./Somaliland à l'ouverture des hostilités. Les Français participeront à la défense du port de Zeïla au Somaliland. Les Britanniques appuieront les opérations avec leurs forces navales et aériennes d'Aden.

La fortification pour compenser la faiblesse des forces

Le plan de défense

Le général Le Gentilhomme entend gagner les délais nécessaires à un renforcement extérieur par action défensive dynamique conduite dans toute la profondeur du territoire et défense statique. La balance des forces, favorable à l'Italie (60.000 à 80.000 hommes) est en effet compensée par un terrain avantageux que le général Le Gentilhomme va considérablement valoriser par son aménagement.

Le territoire, extrêmement cloisonné et quasi vide d'habitants, est très favorable au style de l'action projetée. Il n'est pénétré que par trois pistes carrossables, tributaires de points de passages obligés : les cols de Dikhil et d'Ambocto (Ali Sabieh) dans le Sud du territoire et, en Somaliland, les défilés de Jirreh et Dobo qui permettent le contournement par le port de Zeïla. L'aridité extrême renforce les difficultés logistiques pour l'assaillant.

La manœuvre proposée par le général Le Gentilhomme prévoit de retarder la progression ennemie jusqu'à une position de défense continue mettant les œuvres vives du port et de la ville de Djibouti à l'abri de l'artillerie de campagne, d'interdire le soutien logistique des unités parvenues au contact de la position de défense par la résistance prolongée d'ouvrages avancés puis de refouler l'ennemi par des contre-attaques. Les forces sont en conséquence articulées en trois composantes :

- couverture : 3 bataillons dont un de milice, comprenant un groupe mobile ;
- défense de la ligne et des ouvrages avancés : 3 bataillons et demi ;
- réserve initiale : 1 bataillon renforcé.

Les fortifications

Les travaux commencés en mars 1939, sont conduits avec célérité par le service local de l'Artillerie avec les moyens de la direction des travaux publics du territoire. Le gros œuvre est réalisé par des entreprises⁹, les aménagements sont effectués par main d'œuvre militaire. En juin 1940, les fortifications sont suffisamment avancées pour appuyer efficacement la défense.

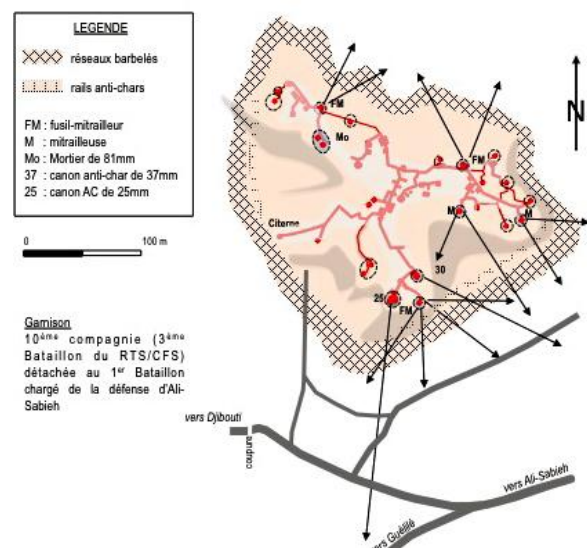
La défense des frontières - Les points de passages obligés du col d'Ambocto (Ali-Sabieh) et de Dikhil sont verrouillés chacun par un ouvrage.

Celui d'Ambocto est constitué d'un tunnel foré dans le basalte ouvrant sur des fenêtres de tir. Même dépassés, ces ouvrages doivent continuer le combat afin d'isoler le premier échelon ennemi.



Ambocto en 2011. Quelques-unes des embrasures pour armes automatiques desservies par le tunnel. Un observatoire affleure sur l'éperon, à droite de la vue.

OUVRAGE AVANCÉ D'AMBOCTO



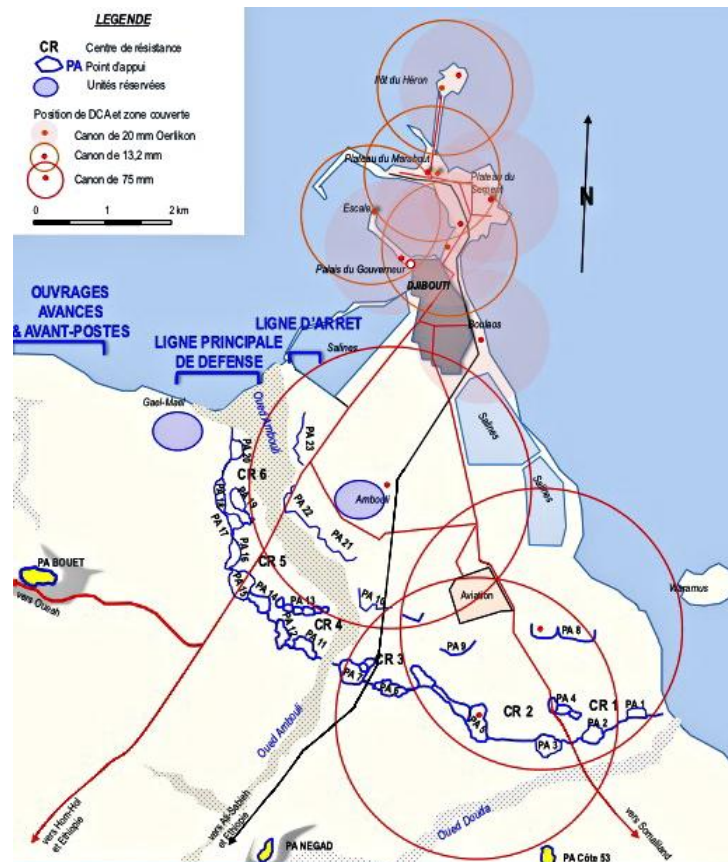
⁹ La Société de construction des Batignolles (SCB), notamment.

Les intervalles sont reconnus dans le détail par les détachements chargés de conduire la manœuvre retardatrice. Il est prévu la destruction des viaducs de Hol-Hol et de Chébelé pour paralyser le chemin de fer ainsi que celle de la corniche de Oueah sur un itinéraire secondaire. La plupart des points de passages obligés sont minés.

La position de défense de Djibouti

Une position de défense rapprochée continue, longue de 12 km isole la péninsule de Djibouti à sa base. De 2 à 3 km de profondeur, elle comporte une ligne d'avant-postes, une position de résistance de 23 points d'appui groupés par deux ou trois en six centres de résistance, Eux mêmes répartis sur deux secteurs de bataillon (séparés par la voie ferrée). Trois ouvrages avancés implantés sur les collines du Bouet (route d'Éthiopie), du Negad (voie ferrée et route d'Éthiopie) et de la Côte 53 (route du Somaliland), sont chargés de disloquer les formations ennemies avant qu'elles n'abordent la position de défense puis de perturber leur soutien avant de les contre-attaquer.

La défense du port et de la côte est assurée par la batterie de la presqu'île du Héron armée de 4 canons de 164 en encuvements, dirigée par un "conjugateur colonial"; en fait, un poste de commandement de tir de cuirassé sur mat tripode installé à terre.



Les ouvrages et points d'appuis combinent blockhaus et aménagement du terrain. Certains sont encore bien visibles aujourd'hui. Les blockhaus sont semblables à ceux de la ligne Mareth, construite de 1936 à 1940 à la frontière libyenne pour protéger la Tunisie des visées expansionnistes italiennes ou à ceux construits par le Service technique du Génie (S.T.G.) pour compléter les ouvrages de la ligne Maginot.



Vues actuelles de l'ouvrage avancé du Bouet à droite, un poste dit de F.V. (fusiliers-voltigeurs) et de grenadiers.

La C.F.S. finalement épargnée

En janvier 1940, les passes de Jirre et Dobo au Somaliland sont reconnues et organisées sommairement. Un bataillon de la réserve mobile ira les occuper peu après l'annonce de la déclaration de guerre italienne, le 10 juin 1940. Il s'en retirera le 28 juillet, relevé par un bataillon britannique de renfort.

Du 18 au 24 juin, les combats se limiteront à des accrochages d'avant-postes dans la région d'Ali-Sabieh, favorables aux Français. Djibouti sera bombardée par l'aviation italienne le 21 juin.

Les fortifications de la C.F.S. n'auront donc pas été soumises à l'épreuve du feu. On peut penser que les forces italiennes ont été dissuadées de se lancer dans une opération jugée coûteuse alors que la résistance des Ethiopiens à l'occupation perdure et que la victoire de l'Axe en Europe pouvait faire espérer aux Italiens des concessions territoriales en Somalie française¹⁰. L'armistice intervient le 25 juin sur un quasi statu-quo.

Le 19 juillet, la colonie se rallie à l'État Français, malgré la tentative du général Legentilhomme de la faire basculer dans le camp gaulliste. De ce fait, la C.F.S. subira un dur blocus britannique jusqu'à son ralliement à la France Libre en décembre 1942.

Sources

Service historique de la défense – Fonds outre-mer 7H : Côte française des Somalis

Revue historique des armées :

RHA 4/1963 : lieutenant-colonel Jouin - La Côte française des Somalis - I de 1936 à juin 1940 - II Participation française à la résistance éthiopienne 1936-1940 - pages 149 à 162

RHA 2/1965 : colonel Merglen - L'action militaire en Côte française des Somalis 1939-1945 - pages 155 à 162

¹⁰ Le Somaliland, par contre, a été occupé en août 1940 par l'armée italienne, sans véritable opposition. Les forces britanniques, qui ont évacué le territoire, le reconquerront lors de la campagne d'Afrique Orientale Italienne en 1941.